

HISTOIRE 3ème

Présentation du cours



Les Grandes chroniques de France racontent l'histoire de France depuis l'origine. Cette miniature date du XIVème siècle ce qui explique l'anachronisme dans les costumes : le peintre a représenté le Pape et les évêques tels qu'il les voyait au XIVème siècle.

D'après <http://www.momes.net/Apprendre/Histoire-et-geographie/Histoire/Au-temps-de-Charlemagne/Le-couronnement-de-Charlemagne> (consulté le 22-08-2020)

Année scolaire 2025-2026
Professeur : L. Aidans



Tu t'es déjà demandé à quoi sert vraiment l'Histoire ? Pourquoi on passe du temps à parler du passé alors que le présent est déjà bien rempli ? Est-ce juste pour retenir des dates, ou pour comprendre comment les événements d'autrefois ont façonné notre monde aujourd'hui ? L'Histoire peut nous aider à comprendre pourquoi certaines choses fonctionnent comme elles fonctionnent, à éviter de répéter les erreurs du passé, et à mieux réfléchir aux choix que l'on fait pour l'avenir. Ce chapitre va t'aider à répondre à toutes ces questions et à découvrir pourquoi connaître l'Histoire est important, même pour ta vie quotidienne.

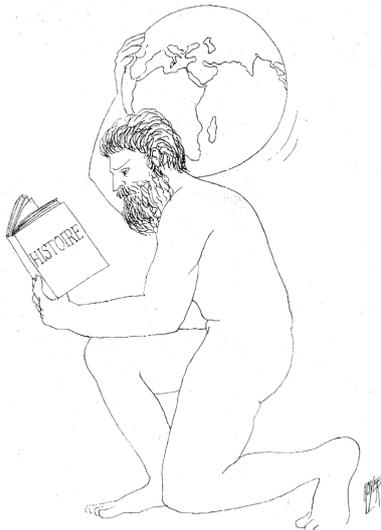
L'histoire est appelée **gardienne du présent** parce qu'elle conserve la mémoire des événements passés qui ont façonné notre société actuelle. En étudiant l'histoire, on comprend d'où viennent nos idées, nos institutions, nos conflits, et nos réussites. C'est comme un coffre où sont gardés les enseignements du passé, qui nous permettent de mieux saisir pourquoi le monde est tel qu'il est aujourd'hui. Sans cette mémoire, le présent serait un mystère, un puzzle incomplet.



1. Chacun a son histoire

TÂCHE n°1 : Recherche le ou les liens que nous pouvons faire entre ces documents. Inscris ta réponse à la page suivante

Le Royer



In Le Soir du 13 février 2008



La statue de Léopold II située sur la place du Trône, à Bruxelles, a été vandalisée.

D'après <https://www.sudinfo.be/id204027/article/2020-06-10/la-statue-de-leopold-ii-situee-sur-la-place-du-trone-bruxelles-ete-vandalisee> (consulté le 21/08/2020)

La colonisation du Congo fut tout à fait particulière, une des plus sauvages et des plus singulières du continent. A partir du dernier tiers du XIX^e siècle, le roi des Belges Léopold II songe à se tailler un territoire au centre de l'Afrique équatoriale. En jouant des rivalités entre les grandes puissances (Royaume Uni, Allemagne, France), il parvient à ses fins à l'issue de la conférence de Berlin, en 1885. Le bassin du Congo lui est attribué à titre personnel. Seul contrainte pour Léopold II, maintenir la liberté de navigation et de commerce dans le bassin du Congo, pour les autres puissances européennes. Les compagnies étrangères ne peuvent obtenir de concessions qu'en passant des accords avec Léopold II.

Ce dernier entend bien exploiter au mieux les richesses de son nouveau bien, notamment l'ivoire, puis le caoutchouc. Les faibles densités du Congo posent très vite le problème du recrutement de la main d'œuvre. Le monarque résout la difficulté en ayant recours au recrutement contraint des populations, astreintes au travail forcé. Le souverain passe alors en Europe pour un roi philanthrope. Dans les faits, il utilise les procédés les plus cruels pour exploiter au mieux le Congo. Les populations locales sont obligées de fournir par tous les moyens le caoutchouc aux milices de Léopold. Les récalcitrants, ou ceux qui ne rapportent pas les quantités fixées par avance, subissent les pires violences: incendies des villages, mutilations, assassinats, quand leurs familles ne sont pas prises en otages!

Cette exploitation forcenée de la colonie est enfin dénoncée par des enquêtes courageuses menées par des Britanniques. Devant le tollé que provoque la révélation des violences perpétrées en son nom au Congo (il n'y a jamais mis les pieds), Léopold II lâche sa juteuse propriété, dont il parvient encore à tirer profit puisqu'il la vend à la Belgique, en 1908.

D'après «Tintin au Congo» ou la mission civilisatrice de la colonisation.
<http://blogs.mondomix.com/samarra.php/2009/11/28/tintin-au-congo-ou-la-mission-civilisatr>

TÂCHE n°2 : Compare la première version de Tintin au Congo avec une version modifiée. Pourquoi penses-tu qu'Hergé a modifié l'image ? Que voulait-il changer dans la manière de raconter le passé colonial ?



Le cours d'histoire sur la Belgique de la version originale (1931) se transforme en un cours d'arithmétique dans la version de 1946.

TÂCHE n°3 : Autre exemple : l'art celte vu par Polybe.

1) Comment Polybe juge-t-il l'art chez les Celtes ?

2) Pourquoi effectue-t-il ce jugement ? Rends-toi aux notices biographiques du manuel pour trouver des éléments de réponses.

3) Recherche dans le manuel des exemples concernant l'art grec et romain (indique les pages). Ils représentent ce à quoi Polybe était confronté dans son quotidien. Comment pourrais-tu dès lors comprendre le jugement qu'il émet à l'égard de l'art chez les Celtes ?

Sources documentaires
- DOC 5, page 81
- DOC 1 à 10, page 92 et sv
- page 311 (notice biographique)

Pour comprendre la réaction de Polybe, il faut aussi considérer le contexte artistique dans lequel il vivait (statues greco-romaines). Il émet son jugement en fonction des références qui sont les siennes et qu'ils considèrent comme supérieures aux autres. Dans bien des domaines aujourd'hui, nous réagissons aujourd'hui encore un peu de la même façon.

2. Définition

L'Histoire est une science humaine qui se penche sur la vie de l'homme dans le passé à partir de documents écrits. Avec ces documents, l'historien tente d'établir la vérité historique. L'Histoire, c'est en quelques sortes une enquête qui cherche à trouver la vérité avec l'aide de témoins.

Le but de l'Histoire est donc clair : chercher et établir la vérité. Il existe des professionnels, des amateurs mais aussi, hélas, des gâcheurs d'Histoire. Le travail de l'historien consiste donc à vérifier et à multiplier ses sources. De là, il en dégagera une vérité. Cependant, il existe toujours une part de subjectivité, des incertitudes, c'est pourquoi l'historien veillera avant tout à l'impartialité.

3. La critique historique : les grands principes

Pour comprendre le passé, l'historien doit travailler avec méthode. Il ne peut pas croire tout ce qu'il lit ou voit. Il doit analyser, vérifier et croiser les informations. Voici les règles de base de ce travail :

- **Des règles précises** : L'historien suit une méthode rigoureuse. Il ne travaille pas «au hasard». Il pose des questions, observe les documents, compare les sources. Il applique des procédés précis, un peu comme un scientifique dans son laboratoire.

- **Les témoignages : les traces du passé**

Chaque être humain laisse des traces de son passage : textes, objets, monuments, œuvres d'art...

L'historien doit en collecter un maximum. Cette recherche de documents s'appelle l'heuristique, un mot qui vient du grec et qui signifie «chercher et trouver» (comme dans le mot «Eurêka !»).

- **Les faits : ce qu'il s'est vraiment passé**

Un fait historique, c'est quelque chose qui a vraiment eu lieu dans le passé. Mais attention : quand on le raconte, on peut le modifier sans le vouloir, ou en fonction de ses idées. Le fait lui-même est objectif, mais le récit peut devenir subjectif.

- **L'Histoire est une science humaine**

L'Histoire étudie les êtres humains, pas les atomes ou les planètes. C'est donc plus compliqué : on ne peut pas refaire une expérience pour vérifier un fait, comme on le ferait en physique ou en chimie. On doit interpréter les traces laissées par les Hommes.

- **Le passé : un terrain à explorer... avec prudence**

L'historien n'a pas vécu ce qu'il étudie. Il ne peut pas poser directement la question aux gens du passé. Il doit donc s'appuyer sur des récits et des documents laissés par d'autres.

Mais parfois, il manque des sources, il n'a qu'un seul témoignage et il ne peut pas tout vérifier. Dans ce cas, il doit raisonner avec prudence. Il peut formuler des hypothèses, mais il reste conscient qu'il y a des incertitudes.

4. Organisation du cours

4. 1. Le classeur

Il comprendra 4 parties : Enquêtes, Synthèses, Outils et évaluations

4. 2. Le manuel

Il s'agit de Sous la direction de J.- L. Jadoulle et de J. Georges, *Construire l'Histoire, tome 1, Les racines de l'Occident (jusqu'au Xe siècle)* aux éditions Didier Hatier

4. 3. Les compétences

Se poser des questions : Au départ d'une situation du passé ou du présent, élaborer une recherche, apprendre à énoncer des questions pertinentes et bien formulées sur base de l'observation ou de l'analyse de documents et en utilisant progressivement les nouveaux concepts.

Critiquer : Remettre dans le contexte historique et identifier des traces du passé ou travaux postérieurs pertinents, étudier leur valeur, la confiance que l'on peut leur accorder pour répondre à une question posée.

Synthétiser : Apprendre à organiser et rédiger une synthèse de formes différentes (texte, schéma, plan...) en utilisant les nouveaux concepts sur base d'informations données et en fonction de questions.

Communiquer : Concevoir et mener une stratégie de communication d'un savoir historique : être capable de réaliser seul une synthèse des informations en ayant recours à différents modes d'expression, écrit, oral, visuel ou audiovisuel.

4. 4. Le plan de formation

Concepts	Visions panoramiques et moments-clés
Migration et stratification sociale	Les migrations indo-européennes (vers -2000 au 1er siècle ACN) La civilisation celtique
Démocratie et autoritarisme	Le bassin méditerranéen de 500 ACN à 500 PCN : civilisation et héritage Le monde gréco-romain La citoyenneté : La cité athénienne Rome : de la République à l'Empire Les croyances y compris le christianisme Les expressions artistiques
	L'Occident, Byzance et l'Islam entre 500 et 1000 Les Carolingiens

a) Les visions panoramiques doivent permettre de découvrir, à l'intérieur d'une aire géographique et d'une période chronologique les principales civilisations, leur importance et leur évolution. Elles nous permettent aussi de prendre conscience des écarts de développement entre l'une ou l'autre civilisation. Elles s'accompagnent d'une ligne du temps et de cartes.

b) Les moments-clés doivent permettre de construire une vision organisée (notamment chronologique) de l'Histoire de l'Occident dans le monde, de mieux faire comprendre notre patrimoine historique et de nous mettre en contact avec les racines du monde actuel. L'étude des moments-clés constitue le terrain privilégié pour l'apprentissage des compétences et des concepts.

c) Les concepts constituent les données importantes, exploitées pour la première fois qui deviennent des outils à manipuler toute l'année et à exploiter les années suivantes. Exemples : sédentarisation, démocratie, ...

4. 5. Objectifs opérationnels

A l'issue du cours d'Histoire en 3ème, je serai capable de :

- Me poser des questions pertinentes sur base de l'analyse d'un ensemble de documents.
- Identifier et critiquer, parmi un ensemble de documents et en fonction d'une question de recherche, la ou les traces du passé pertinentes, c'est-à-dire, remettre dans le contexte historique et identifier des traces du passé ou travaux postérieurs pertinents, étudier leur valeur, la confiance que l'on peut accorder pour répondre à une question posée.
- Synthétiser des informations données en quelques lignes en fonction d'une question de recherche en faisant appel à ses connaissances.
- Communiquer des éléments essentiels sous forme d'un plan, d'une ligne du temps, d'un tableau ou d'un schéma en mettant en pratique ses connaissances.

4. 6. Evaluations

Durant l'année, tu seras amené à réaliser des évaluations formatives. Celles-ci auront la forme d'interrogation, de travaux de recherche, de devoirs. Elles auront pour objectif de préparer les évaluations sommatives survenant durant l'année et qui détermineront la cote globale de l'année.

5. Ma première enquête : Un bon historien, c'est ?

TÂCHE n°4 : Voici trois versions du couronnement de (complète par un nom) en l'an 800. Après en avoir pris connaissance, réponds aux questions de la page suivante.

Première version :

«Comme, dans le pays des Grecs, il n'y avait plus d'empereur et que le pouvoir impérial était détenu par une femme (l'impératrice Irène 780 à 802), il parut au pape Léon lui-même et à tous les saints pères qui étaient alors rassemblés en concile, ainsi qu'à tout le peuple chrétien, qu'il convenait de donner le titre d'empereur au roi des Francs, Charles, qui avait en son pouvoir la ville de Rome, résidence normale des Césars, et les autres villes d'Italie, de Gaule et de Germanie. Le Dieu tout puissant avait consenti à les placer toutes sous son autorité, il leur semblait juste que, conformément à la demande du peuple chrétien, il portait lui aussi le titre impérial. A cette demande, Charles ne voulut point opposer un refus...»

Annales Laureshamenses, éd. G. H. PERTZ, dans M. G. H., *Scriptores rerum carolimarum*, t. I, p. 38, Hanovre, 1826.

Deuxième version :

«Le très saint jour de Noël, alors que, ayant prié à genoux devant l'autel de saint Pierre, le roi se relevait, le pape Léon lui plaça sur la tête une couronne et tout le peuple des Romains l'acclama en ces termes : « A Charles, toujours auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique, empereur des Romains, vie et victoire! » Après ces acclamations, il fut adoré par le pape selon l'usage des anciens princes et, au lieu de patrice, on l'appela désormais empereur et auguste.»

Annales regii, année 801, éd. KURZE, dans M. G. H. *in usum acholarum*, Pp. 112-113, Hanovre, 1895.

Troisième version :

« Les Romains ayant accablé de violences le pontife Léon – lui crevant les yeux et lui coupant la langue – l'avaient contraint à implorer le secours du roi. Venant donc à Rome pour rétablir la situation de l'Église, fort compromise par ces incidents, il y passa tout l'hiver. C'est alors qu'il reçut le titre d'empereur et « auguste ». Et il s'en montra d'abord si mécontent qu'il aurait renoncé, affirmait-il, à entrer dans l'église ce jour-là, bien que ce fût jour de grande fête, s'il avait pu connaître d'avance le dessein du pontife. Il n'en supporta pas moins avec une grande patience la jalousie des empereurs romains qui s'indignaient du titre qu'il avait pris et, grâce à sa grande magnanimité (grandeur), qui l'élevait si fort au-dessus d'eux, il parvint, en leur envoyant de nombreuses ambassades et en leur donnant le nom de « frères » dans ses lettres, à vaincre finalement leur résistance. »

D'après Eginhard, *Vita Karoli Magni Imperatoris*, Vie de l'Empereur Charlemagne, traduite par Louis Halphen aux éditions « Les Belles Lettres », Paris, 1994, page 81.

Notes : Les *Annales Laureshamenses* sont un texte publié en 1790 par Aemilian Ussermann, bibliothécaire de l'abbaye Saint-Blaise, dans ses *Germaniæ sacræ prodromus seu collectio monumentorum res Alemannicas illustrantium* (tome I, Saint-Blaise, imprimerie du monastère), d'après un manuscrit trouvé dans l'abbaye (ce manuscrit disparut ensuite à cause des troubles des guerres napoléoniennes et ne fut retrouvé qu'en 1889 dans l'abbaye Saint-Paul du Lavanttal, où les moines de Saint-Blaise s'étaient réfugiés). C'est une histoire qui va de 703 à 803, recopiée sans doute en 835 par un scribe.

EXPLOITATION :



a) Dans la première version, il est fait allusion du « pays des Grecs ». A quelle empire existant encore jusqu'alors, ce texte fait-il allusion ? Aide-toi des cartes se trouvant à la fin de ton manuel.

b) D'après ces trois documents, quelle fut la réaction de la personne couronnée ? Est-il toujours d'accord avec cet épisode ? Qu'en pense-t-elle ? Pour répondre, complète le tableau ci-dessous.

Versions	Réaction de la personne couronnée
Premier texte	
Second texte	
Troisième texte	

c) Pour conclure : de quoi est-on sûr ? de quoi est-on incertain ? Dès lors quels seraient les buts d'un cours d'Histoire ?

d) De quand date la réalisation de l'iconographie de la couverture ? Qu'en déduis-tu ? De quelle version s'est-elle inspirée ? Pourquoi as-tu fais ce choix ?

TÂCHE n°5 : Eginhard est-il un bon historien ?

Qui est EGINHARD (770 env.-840) ?

Éginhard est un auteur et lettré du Moyen Âge, né vers l'an 770, probablement dans la région de la Germanie (aujourd'hui l'Allemagne). Il a été élevé dans un monastère, où il a appris à lire, à écrire et à copier des manuscrits. Grâce à ses talents, il entre au service de Charlemagne, le célèbre empereur des Francs.

Éginhard devient l'un de ses proches conseillers. Il admire profondément Charlemagne, qu'il voit comme un grand roi chrétien et un



Éginhard, Vita Caroli magni imperatoris (Vie de Charlemagne). Lettrine V historiée : Charlemagne assis. Abbaye Saint-Martial de Limoges, vers 1050 (?). BnF, Manuscrits, Latin 5927 fol. 280v.

modèle de justice. Vers 830, il écrit une biographie de Charlemagne, intitulée « Vie de Charlemagne » (Vita Karoli Magni en latin). Ce texte est très important pour les historiens, car c'est l'un des seuls récits de cette époque qui nous raconte la vie de l'empereur.

Mais attention : Éginhard n'est pas un historien objectif comme on l'entend aujourd'hui. Il veut avant tout glorifier Charlemagne, montrer ses qualités, ses réussites, et en faire un exemple. Il passe parfois sous silence ses défauts ou ses échecs.

Éginhard meurt vers 840. Grâce à lui, on a une image vivante de Charlemagne, mais il faut toujours se rappeler que son regard est celui d'un fidèle admirateur.

« Ayant résolu d'écrire un livre sur la vie, les mœurs et les principaux faits du règne du seigneur qui m'a nourri, le très excellent Charles, si justement fameux, je l'ai fait avec le plus de sobriété que j'ai pu, m'attachant à ne rien omettre de ce qui est parvenu à ma connaissance [...] conscient que j'étais de pouvoir y apporter plus de vérité que personne, puisque j'ai participé aux événements que je rappelle, que j'en ai été, comme on dit, le témoin oculaire. J'ai jugé enfin que mieux valait m'exposer à répéter en d'autres termes des choses déjà dites que de laisser la vie illustre du meilleur et du plus grand roi de cette époque et ses exploits, aujourd'hui presque inimitables, s'effacer dans les ténèbres de l'oubli.

A ces motifs de composer mon livre s'en ajoute un autre raisonnable, je pense, et qui eût pu suffire à lui seul : la reconnaissance envers l'homme qui m'a nourri et l'amitié indéfectible nouée tant avec lui qu'avec ses enfants dès que j'ai commencé à vivre à sa cour. La dette que j'ai contractée ainsi envers lui et envers sa mémoire est telle que j'aurais l'air d'un ingrat et qu'on serait fondé à me juger de la sorte si, oublieux de tous les bienfaits dont j'ai été gratifié, je passais sous silence les actes glorieux et illustres de celui envers qui j'ai tant d'obligations et si je souffrais que sa vie restât, comme non avenue, ignorée et privée des louanges qui lui sont dues. »

D'après Eginhard, Vie de Charlemagne, Introduction

- a) A travers le texte, qu'apprends-tu concernant Eginhard et de sa relation avec Charlemagne?
- b) Cite deux intentions (c'est-à-dire le but poursuivi, les objectifs) de l'auteur. Pourquoi a-t-il, écrit ce livre ?
- c) Cite trois qualités d'historien que l'auteur s'attribue.
- d) A quel siècle a été écrit ce texte ? Justifie ta réponse.
- e) S'agit-il d'une trace du passé ou d'un document postérieur ? Justifie.

f) L'auteur est-il objectif ? Justifie au moyen de 2 exemples.

g) L'auteur parle de « grand roi ». Charlemagne a reçu aussi un autre titre en l'an 800. Lequel ? (voir document du point précédent)

Pour conclure, parcourons pour cet auteur la fiche suivante. Cette fiche nous sera très utile par la suite pour vérifier et apprécier la fiabilité ou non d'un auteur. Puis-je lui faire confiance ? Dois-je m'en méfier ? Construis ta réponse en t'appuyant sur le tableau ci-dessous.



Le témoin ou l'auteur	Je suis attentif (-ve) à
<i>Sa méthode</i>	D'où le témoin, l'auteur tire-t-il ses informations ? Connait-il ce dont il parle ? A-t-il été témoin de ce qu'il raconte ou décrit ? Si non, s'est-il documenté ? Ses propos se fondent-ils sur des témoignages fiables ?
<i>Son but</i>	Pourquoi le témoin, l'auteur a-t-il réalisé ce document ? L'a-t-il réalisé de sa propre initiative ou s'agit d'une commande ? Quelles étaient ses intentions ? A qui le document était-il destiné et à qui, à quoi devait-il servir ? (voir « carte d'identité d'un document »)
<i>Son vécu</i>	L'origine sociale, ses idées ou ses conceptions, ses valeurs et ses croyances risquent-elles d'influencer son témoignage ou sa manière de rapporter les événements dont il parle ?
<i>Sa réputation ou son style</i>	Que sait-on de lui, de sa manière de rapporter les événements ? Est-il un observateur exact, précis, fidèle ? Ou, au contraire, certains éléments font-ils penser qu'il est inexact, imprécis ou fantaisiste ?

Eginhard est-il un bon historien ?

.....

.....

.....

.....

.....

VERDICT**TÂCHE n°6 : : La revue « Secrets d'Histoire » est-elle l'œuvre de bon(ne)s Historien(ne) ?**

La revue Secrets d'Histoire est le prolongement de l'émission télévisée du même nom, diffusée depuis plus de dix ans sur France 2 et France 3. Elle connaît un grand succès en librairie et s'est imposée comme la revue d'histoire la plus lue dans le monde francophone.

Animée par le célèbre Stéphane Bern, elle propose une approche vivante et moderne de l'Histoire. À travers des reportages, des visites de lieux emblématiques et des portraits de personnages marquants, la revue cherche à rendre l'Histoire accessible, captivante et proche du lecteur. Des auteurs fiables ?

Pouvons-nous nous fier à cette revue et aux articles qu'elles proposent ? Pour nous en faire une idée, voici un article consacré au sacre de Charlemagne réalisé par Virginie Girod.

a) Cette auteure te paraît-elle fiable pour évoquer l'événement qu'elle décrit dans son article ? Justifie ta réponse en t'appuyant sur deux arguments.

Virginie Girod est une historienne française née en 1983. Elle est spécialiste de la Rome antique et s'intéresse surtout à la place des femmes dans l'Histoire. Elle a étudié à la Sorbonne, l'une des universités les plus célèbres de France.

Elle travaille pour la revue Secrets d'Histoire et participe aussi à l'émission télé. Elle y explique des épisodes historiques de manière claire et vivante. Elle écrit aussi des livres et anime un podcast historique écouté par des milliers de personnes.

Virginie Girod veut rendre l'Histoire accessible à tous, en mettant en lumière des personnages souvent oubliés, notamment des femmes. Elle rend l'Histoire plus humaine et plus proche de notre époque.

b) Observe maintenant la couverture et l'image présentant Charlemagne. Cette image te paraît-elle neutre ? Justifie ta réponse.



c) Après avoir pris connaissance de l'article de Virginie Girod, réponds à cette question « Virginie Girod a-t-elle fait œuvre d'historienne ? ». Justifie ton point de vue. Pour ce faire, repère ses points forts et faibles.

A large rectangular area with horizontal dotted lines for writing the answer to question c).

CHARLEMAGNE



Léon Riccardi / Lamy

Le sacre de Charlemagne

Charlemagne est sacré empereur à Rome par le pape Léon III, huit siècles après la naissance de Jésus-Christ. Plus symbolique qu'effectif, ce titre évoque la nostalgie de l'Empire romain pour les Occidentaux face à un empire byzantin déconnecté du Saint-Siège et confère aux Carolingiens une supériorité incontestable sur les autres monarques européens.

Par Virginie Birod

Charlemagne devait gouverner un demi-royaume. Il est finalement devenu empereur. Il a consacré les deux premières décennies de son règne à l'expansion de son territoire et à la création d'un lien solide avec la

papauté, élément central des jeux diplomatiques. Élu en 795 après le long pontificat d'Adrien I^{er}, le pape Léon III conserve des rapports étroits avec le souverain franc. L'idée du sacre est un symbole de leur alliance politique. À l'aube de l'an 800, Charlemagne, âgé de 58 ans, a la main mise sur une grande partie de l'Occident chrétien pour qui le pape incarne l'autorité religieuse. En effet, celui-ci est de moins en moins influent dans l'Empire byzantin où le patriarche de Constantinople, au demeurant orthodoxe, s'impose comme une référence pour les croyants orientaux. Le pape et les

Couronnement de Charlemagne en 800 par le Pape Léon III dans la basilique Saint-Pierre de Rome, miniature tirée des Chroniques des empereurs, de David Aubert, 1462.

prélats de la suite de Charlemagne rêvent de reformer un nouvel Empire romain à la tête duquel ils placeraient le Carolingien. Lors d'un conseil en date du 23 décembre 800, alors que le Franc se trouve dans la Ville éternelle, le pape décide de lui offrir le titre d'empereur et de le sacrer. Charlemagne accepte et se voit offrir à cette occasion les clés des lieux saints de Jérusalem rapportées par des prêtres rentrés de mission en Orient.

Une couronne qui vient de Dieu

Le voilà donc symboliquement le protecteur du Saint-Sépulcre. Il peut tirer une gloire certaine de cette intimité avec Dieu! Le sacre impérial se déroule deux jours plus tard, le 25 décembre, 800 ans jour pour jour après la naissance du Christ. L'événement est minutieusement mis en scène après la messe de Noël exceptionnelle-

ment célébrée dans la magnifique basilique Saint-Pierre plutôt qu'à l'église Sainte-Marie-Majeure comme à l'accoutumée. Tous les hauts dignitaires francs et romains sont là pour voir le charismatique monarque revêtu de la chlamyde (manteau militaire des empereurs romains) et de la tunique pourpre des antiques maîtres de Rome.

Léon III accommode la cérémonie du sacre des empereurs byzantins à la sauce latine. Charlemagne est couronné par le pape avant que celui-ci pose un genou à terre devant lui. Alors, la foule assemblée acclame le Carolingien d'une seule voix : « À Charles, très pieux Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur, vie et victoire. » Sous sa nouvelle couronne probablement tirée du trésor épiscopal, Charlemagne fulmine. Le rite byzantin veut que le peuple acclame et salue l'empereur avant que celui-ci soit couronné. Cela signifie que l'empereur tient sa couronne du peuple. Or Léon III a procédé délibérément à l'envers pour signifier à Charlemagne que sa couronne lui vient de Dieu par le truchement du pape qui lui apparaît alors comme une autorité supérieure à lui.



John Heilerman / Alamy / Anck.ch

Intérieur de la basilique Saint-Pierre de Rome (xvi^e-xvii^e siècles). La cérémonie de sacre de Charlemagne par le pape Léon III eut lieu le 25 décembre 800 dans l'ancienne basilique édifiée au v^e siècle.

L'incarnation de l'Empire romain

La cérémonie se poursuit néanmoins par l'échange de cadeaux de Noël si somptueux qu'ils attestent à eux seuls de la planification de longue date du sacre. L'empereur offre au Saint-Siège des tables d'argent et plusieurs objets liturgiques en or ornés de gemmes. Plats et calices pèsent plus de 20 kg chacun. De telles merveilles ne se trouvent pas au débotté sur les marchés ! Au soir de son sacre, la vie de Charlemagne n'a pas fondamentalement changé. Son nouveau titre ne modifie pas sa façon de gérer ses territoires mais fait de lui le dépositaire de la nostalgie de l'Empire romain. Il s'inscrit dans la filiation des antiques maîtres d'un monde civilisé bien que dans la culture franque, le concept d'empereur n'existe pas. Mais Charlemagne se réjouit malgré tout d'avoir été choisi par Dieu pour accomplir un si grand destin.



CHARLEMAGNE, EMPEREUR ROMAIN

Une fois sacré, Charlemagne frappe monnaie : les pièces servent de support de diffusion aux idées politiques et mettent en scène les grands événements du règne. Le portrait avec la couronne de lauriers et la chlamyde reprend les codes iconographiques de l'Empire romain disparu trois-cents ans plus tôt. La légende Karolus, Imperator Augustus, Charles empereur Auguste, imite elle aussi la titulature des empereurs depuis la fondation de l'empire par Jules César en 27 av. J.-C.



Getty / www.gettyimages.com